SUR LA RUSSIE, **CEUX QUI PRÉTENDENT SAVOIR** SONT DES BALTRINGUES

Par Natacha Polony

« La connaissance progresse en intégrant l'incertitude en elle, non en l'exorcisant. » Depuis le 24 février 2022, gouvernants et médias occidentaux auraient dû intégrer cette maxime d'Edgar Morin. Mais le dernier épisode du retour fracassant de l'Histoire sur le sol européen (cette Histoire que les Européens eux-mêmes évacuent fébrilement, que ce soit face aux empires renaissants ou face aux attentats islamistes), cette épopée minuscule d'Evgueni Prigojine, a réveillé les besoins de certitude. Les experts ont expertisé, les oracles ont livré leur sentence : c'est un combat de clans mafieux. Voyou contre voyou.

En l'occurrence, ce n'est pas faux. Les parcours de Vladimir Poutine et d'Evgueni Prigojine sont éloquents. Et la pratique du pouvoir poutinien vis-à-vis des oligarques russes ressemble aux offres de « protection » d'un parrain napolitain. Pour autant, peut-on décemment se contenter de cela ? Quand le chef d'un groupe de mercenaires se rebelle tout à coup et marche sur une capitale avant de plier bagage tout aussi brutalement dans le contexte d'une guerre monstrueuse dont les pertes humaines et matérielles deviennent stratosphériques, ce qui se joue dépasse largement l'échelon minable des petits chefs de clan. Les envolées lyriques sur le caractère moralement condamnable du régime de Poutine n'éclairent pas plus les citoyens européens que les affirmations péremptoires sur son affaiblissement.

Sans doute vaut-il mieux le dire sans ambages : nous ne sommes sûrs de rien. Assumons l'incertitude plutôt que de l'exorciser à coups de déclarations fracassantes sur l'horrible Poutine ou le non moins horrible Prigojine. Nous, journalistes, en sommes réduits à des conjectures et des observations mesurées, qui seront d'autant plus pertinentes qu'elles se garderont d'être définitives. On se souvient qu'à la veille de l'invasion de l'Ukraine nous avions écrit nos doutes quant à cette invasion en nous fiant aux données des services secrets français. Services qui, paradoxalement, n'avaient pas tort : les conditions pour une invasion réussie n'étaient pas réunies, en termes de matériel et de nombre d'hommes. Pourquoi y revenir ? Parce que les analyses qu'on peut produire aujourd'hui sont dans la continuité de ce constat : Vladimir Poutine, quelle que soit sa capacité à reprendre la main, ne semble pas disposer d'outils fiables. Le FSB, qui l'avait convaincu que les Ukrainiens accueilleraient son armée les bras ouverts, ne semble pas disposer des éléments qui auraient permis de prévenir cette mutinerie ou ce putsch avorté, quel que soit le nom que l'Histoire seule pourra lui donner.

Autre élément que l'on peut avancer : l'armée russe n'est pas non plus un élément de stabilité. Nul ne sait jusqu'où Prigojine avait prévu d'aller, mais sa critique au vitriol du commandement militaire correspond à la réalité de ce qui s'est passé depuis un an et demi sur le front ukrainien. Et sans doute, comme l'explique dans nos pages Vladimir Fédorovski, est-ce une aubaine pour Vladimir Poutine de voir cette critique se focaliser sur son ministre de la Défense et sur son chef d'état-major des armées, lui permettant de les mettre en cause et de faire oublier sa propre incurie.

> ASSUMONS L'INCERTITUDE PLUTÔT QUE DE L'EXORCISER À COUPS DE DÉCLARATIONS FRACASSANTES SUR L'HORRIBLE POUTINE OU LE NON MOINS HORRIBLE PRIGOJINE.

Ce que nous savons pour l'instant est de cet ordre : ces événements sont intervenus alors que la contre-offensive ukrainienne promise depuis des mois est pour le moment un échec. L'intégration des mercenaires de Wagner dans l'armée régulière sera sans doute difficile, tant les cultures et les méthodes sont différentes, mais personne d'objectif ne peut affirmer que cela aura un impact sur le terrain. De même que personne ne peut prétendre savoir si cet épisode a réellement écorné l'image de Vladimir Poutine auprès de ses alliés, image qui ne doit pas être reluisante depuis qu'il a choisi une escalade délirante. Mais la rapidité du règlement de cette affaire laisse penser qu'on est très loin de la guerre civile évoquée par nombre de commentateurs (les mêmes qui savaient, bien sûr, que les Russes avaient fait sauter Nord Stream 2). Un des enseignements de l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine au tournant des années 2000 est le fait que les citoyens russes, plus que tout, veulent éviter de retomber dans ce que furent les lendemains de la chute de l'URSS, dans le pillage par des oligarques profitant de la libéralisation à marche forcée, dans l'inféodation de leurs dirigeants à l'Occident. Et pour l'heure, ils ne semblent pas avoir changé de position. Le régime de Vladimir Poutine peut s'effondrer comme une maison rongée par les termites, mais, pour l'instant, nul ne peut prétendre savoir si les termites ont attaqué les poutres et ce pour une raison simple : la fermeture du régime aux journalistes occidentaux, le verrouillage de l'opinion et le repli sur soi nous privent des instruments d'analyse nécessaires.

Une révolte de mercenaires est un classique dans l'Histoire. Flaubert en fit un roman fascinant. Mais ce n'est qu'un soubresaut à l'échelle de l'Histoire qui se joue sur le front ukrainien, dans les chancelleries américaine et chinoise, et dans tous les méandres des services secrets de Russie, d'Occident et d'ailleurs. ■

Hannah Assouline